

L'âme des maisons des bords de Loire

texte Marie Le Goaziou 🌟 illustrations Piotr Candio 🌟 photographies Bernard Galéron



Éditions **OUEST-FRANCE**

Coffres et cassettes de Mariniers

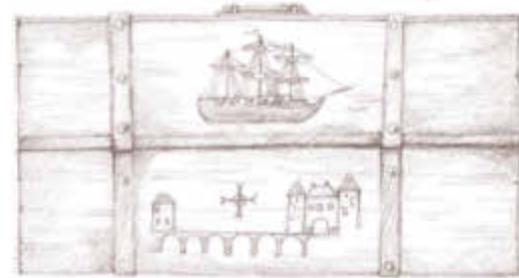
Le marinier avait souvent mauvaise réputation. On le disait grossier, bagarreur et coureur de jupons. Mais c'est aussi un itinérant qui transportait toutes ses richesses au fil de ses

navigations dans des petits coffres et cassettes de bois. Tout d'abord il y avait le coffre à outils, contenant marteau, herminette, varlope, compas ou

hachette indispensables aux réparations d'urgence. C'était un meuble robuste construit en chêne, avec de larges ferrures et une serrure fermant à clef. De plus, il servait souvent de siège car les aménagements de la gabarre étaient rudimentaires. L'usage voulait que lorsque le marinier était à terre, il laissât son coffre à la porte.

SIRÈNES, SCULPTURES ET
FERRONNERIES RACONTENT LA
VIE D'AVENTURIER DU MARINIER.

Cassette de marinier en bois sculpté polychrome, 1825.
(© Sophie Carles, collection musée de la Marine
de Loire – Châteauneuf-sur-Loire, Loiret)



Avec la girouette dont il parait sa maison, c'était le signe de reconnaissance des maisons de marinières. Enfin, la cassette, modèle réduit du coffre, permettait d'y ranger papiers, argent, tabac et bouts de chandelle. Certains inventaires après décès signalent des tasses en argent massif, sans doute propriété de marinières transportant les vins de Loire ! Très légère, la cassette pouvait être portée

VÉRITABLE COFFRE-FORT
AMBULANT, LE MARINIER Y RANGE
ET PROTÈGE SON MAIGRE BIEN.

Cassette de marinier en bois sculpté
polychrome, 1825. (© Sophie Carles,
collection musée de la Marine de Loire -
Châteauneuf-sur-Loire, Loiret)

sous le bras, ou bien en bandoulière si le marinier avait fixé une courroie ou une corde sur les côtés. Meuble personnel par excellence, le marinier avait à cœur de la décorer à la pointe du couteau en empruntant à l'art populaire les motifs de cœur, d'oiseau ou d'étoile parfois rehaussés de couleur. Longtemps relégués au fond des greniers, ces témoignages de la vie quotidienne des « hommes de l'eau » ont été remis à l'honneur par un couple d'amoureux de la Loire qui a consacré plusieurs ouvrages aux traditions de la marine de Loire, Jean et Camille Fraysse.



LE COFFRE CONTIENT TOUS
LES OUTILS DE « L'HOMME
DE L'EAU ».



Dormir dans une maison des bords de Loire

La chambre

Longtemps les maisons rurales n'ont possédé qu'une pièce à vivre regroupant autour de la cheminée toutes les activités de la maisonnée. Ce n'est que vers le milieu du XIX^e siècle que l'on cloisonne les espaces jour et nuit, permettant ainsi de séparer les générations et de créer une intimité. Ce partage entre domaine « public » et domaine privé était signe d'aisance et la chambre prend alors une dimension plus prestigieuse. Le lit n'est plus poussé dans un coin, mais trône au milieu de la pièce. Au XVIII^e siècle, dans les maisons bourgeoises, la chambre devient pièce de réception, comme à la cour, où il n'y avait pas de plus grand honneur que d'être reçu dans la chambre du roi ! Avec l'apparition du confort

moderne, on a peu à peu abandonné les grands lits de bois pour les lits en fer forgé. L'armoire rejoint les pièces utilitaires pour céder la place à la commode et on accroche au mur un beau cadre doré avec une image imprimée et colorée avant que celle-ci ne soit détrônée par l'apparition de la photo et des portraits de famille. Vases et bibelots deviennent des éléments de décor et tous les petits trésors s'exposent alors sur la commode. La chandelle a laissé la place à la lampe à pétrole, mais pour plus de sécurité, on en garde encore à portée de main. C'est aussi dans la chambre qu'on voit souvent des tables à écrire ou petits secrétaires car elle devient lieu d'étude et de réflexion. Balzac évoque sa chambre au manoir de Saché comme son lieu de travail favori pour réfléchir et écrire sur la condition humaine.

À PARTIR DU MILIEU
DU XIX^e SIÈCLE, LA
CHAMBRE DEVIENT UN
ESPACE D'INTIMITÉ.



Dormir dans une maison des bords de Loire





Les indiennes de Nantes

Le mot « indienne » désigne au XVII^e siècle une « robe de chambre pour homme ou pour femme, faite de ces toiles de coton peintes de diverses couleurs ou figures, qui viennent des Indes orientales ». On appelait aussi « indiennes » les toiles mêmes dont ces robes de chambre sont faites, fabriquées et peintes aux Indes. Au XVII^e siècle, l'industrie textile française est complètement déstabilisée par l'arrivée des toiles de coton fabriquées en Asie. Colbert prend en 1686 des mesures d'interdiction d'importation. Mais la mode est lancée et dans toute l'Europe on se met à imprimer des toiles de coton à « l'indienne ». Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, on produit à Nantes quantité

À NANTES, DEPUIS LE MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE, ON IMPRIME DES INDIENNES SUR DE LA TOILE DE COTON.

Toile imprimée, motif « Paul et Virginie », musée du Château des ducs de Bretagne. Cliché : Ville de Nantes.





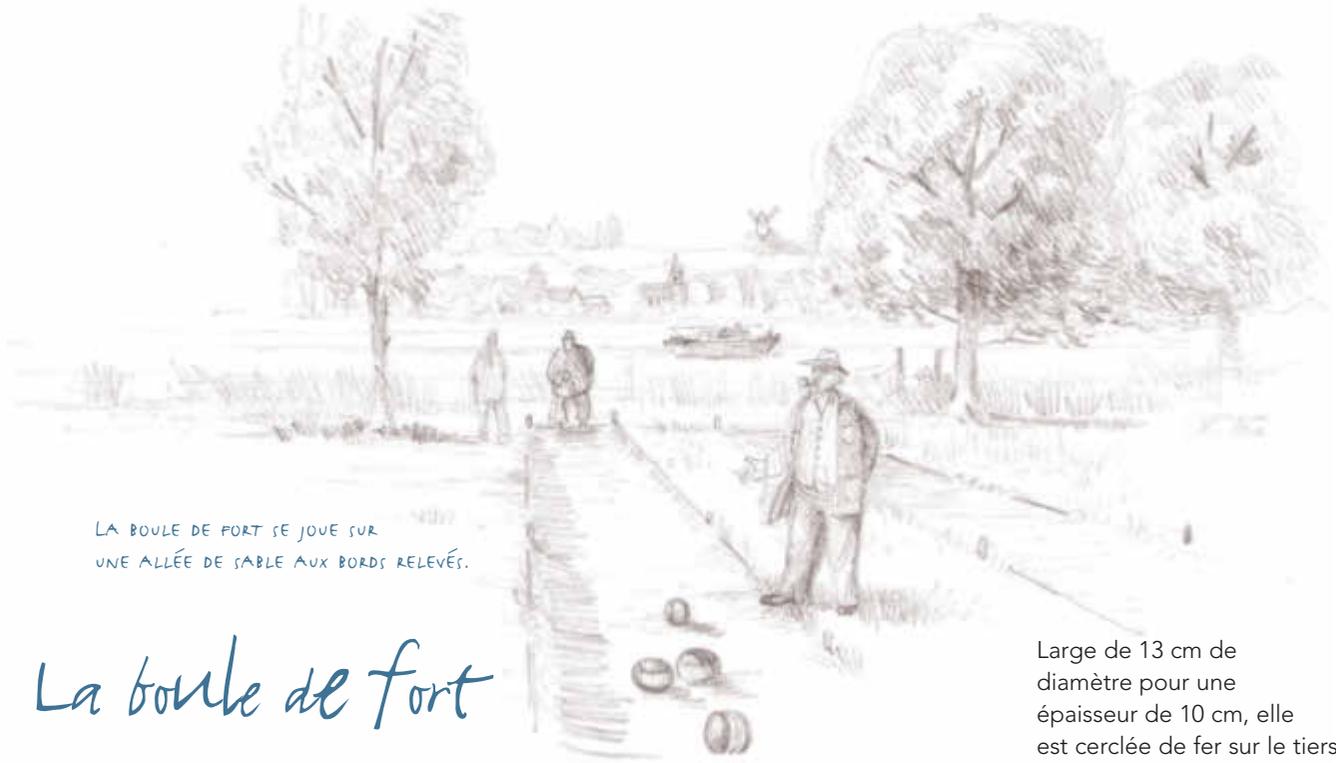
d'« indiennes », imprimées à la planche en bleu indigo ou rouge garance selon les procédés indiens. Puis en 1785, la manufacture Petitpierre introduit la technique de la gravure à la planche de cuivre qui fera le succès des motifs nantais, scènes galantes et champêtres, animaux ou fleurs exotiques, événements historiques ou même l'actualité théâtrale. A la veille de la Révolution, on compte plus d'une dizaine de manufactures d'indiennes qui produisent plus de cent cinquante mille pièces par an. Destinées à l'ameublement comme leur « cousine », la toile de Jouy, les indiennes

de Nantes deviennent rideaux ou tapisseries dans les maisons des bords de Loire. Mais celles-ci sont surtout chargées sur les bateaux à destination de l'Afrique ainsi que des fusils et toute sorte de verroterie servant de monnaie d'échange pour embarquer des esclaves noirs à destination des Antilles où ils étaient revendus contre des bois tropicaux, du

sucré, du café et du coton. C'est le principe du commerce triangulaire qui fit la réputation du grand port nantais... et de ses « indiennes » dites « de traite ».

LES INDIENNES DE NANTES
SERVAIENT DE MONNAIES
D'ÉCHANGE POUR LE COMMERCE
DU PORT NANTAIS, AUSSI LES
APPELAIT-ON DES « INDIENNES
DE TRAITE ».





LA BOULE DE FORT SE JOUE SUR
UNE ALLÉE DE SABLE AUX BORDS RELEVÉS.

La boule de fort

LA BOULE DE FORT A UNE FORME
TRÈS PARTICULIÈRE DITE « MÉPLATE ».



Sur les bords de Loire, on ne joue pas aux boules, mais à la boule de fort ! Une boule à la forme très particulière dite « méplate », car elle possède un côté faible légèrement évidé et un côté fort, chargé d'une petite masse de plomb. La boule est donc constamment en déséquilibre et tombe toujours sur son fort.

Large de 13 cm de diamètre pour une épaisseur de 10 cm, elle est cerclée de fer sur le tiers de sa largeur. Son poids peut varier de 1,2 à 1,5 kg. A l'origine, la boule de fort était fabriquée en bois dur, cormier ou buis. Elle s'emploie sur un terrain en forme de gouttière aux bords relevés, dits « pentes », qui mesure une vingtaine de mètres de long pour une largeur de 6-7 mètres. Les règles et les points sont les mêmes qu'à la pétanque. Le but du jeu est de se rapprocher le plus



près possible du maître, qui est ici une petite boule de plomb. Il existe deux sortes de joueurs : tout d'abord, les rouleurs, qui approchent leur boule du maître en finesse, puis les tireurs, qui sont chargés de dégager les boules

gênantes en expédiant leur coup à toute vitesse. Les équipes sont donc généralement constituées d'un rouleur et d'un tireur. Deux équipes s'affrontent sur une partie de dix ou douze points. Si à l'origine, les parties de boules de

fort n'opposaient que des joueurs d'une même société, il y a maintenant des concours comme le challenge Cointreau ou celui du conseil général de Maine-et-Loire et le challenge Tulic qui rassemble près de cent

cinquante équipes. Plus qu'un jeu ou un sport, la boule de fort est un symbole de la convivialité et de l'art de vivre sur les bords de Loire.

ON NE PLAISANTE PAS
AVEC LES RÈGLES D'UN JEU
QUI SE DISPUTE EN ÉQUIPE.



DANS LA MÊME COLLECTION :

 L'âme des maisons Bretonnes



 L'âme des maisons des Alpes



 L'âme des maisons provençales



 L'âme des maisons Alsaciennes



 L'âme des maisons Normandes



 L'âme des maisons du Sud-Ouest



ÉDITEUR : SERVANE BIGUAI

COORDINATION ÉDITORIALE : ISABELLE ROUSSEAU

CONCEPTION GRAPHIQUE : LAURENCE MORVAN

MISE EN PAGE : CORINNE CHAPALAIN

PHOTOGRAVURE : MICRO LYNX, RENNES

IMPRESSION : SEPEC, PÉRONNAS (01)

© 2006, 2018, ÉDILARGE S.A. ÉDITIONS OUEST-FRANCE

13, RUE DU BREIL, RENNES

I.S.B.N 2.7373.7785.3 DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2018

N° D'ÉDITEUR : 8880.01.0.3.04.18

IMPRIMÉ EN FRANCE